

C'est là-dessus qu'est fondé le renouvellement de l'Alliance avec V. M. Je me promets de son équité, qu'elle est aussi éloignée d'en attendre de Moi, que je le suis d'en demander d'Elle.

Les Traités doivent être observés religieusement, parce que la société ne sauroit subsister sans Traités. C'est pourquoi, à l'exemple de mes glorieux Prédécesseurs, je suivrai toujours pour principe, dans tout mon Règne, que Dieu veuille rendre heureux, de ne faire jamais tort à personne, & de tenir toujours ma parole.

Quant à l'invasion que V. M. a faite depuis à main armée dans le Duché de Silesie, je suis aussi éloignée aujourd'hui, que je l'ai été dès le commencement, de m'ingérer à examiner la validité des prétentions que V. M. forme à la charge de la Maison Archiducalc d'Autriche, lesquelles doivent avoir été l'occasion de cette entreprise.

Mais je n'en suis pas moins dans la ferme persuasion, que s'il avoit plu à V. M. de s'expliquer là-dessus confidentiellement, avant de prendre les armes, la Reine de Hongrie n'auroit pas manqué de lui donner toute la satisfaction qu'il raisonnablement elle en pouvoit souhaiter. Aussi m'a-t-on assuré qu'aussi-tôt que le Marquis de Botta eut appris les desseins de V. M., il l'avoit conjurée très-instantement de différer un peu l'invasion projetée, & lui avoit clairement & dûment représenté, que sans cela tous les fruits qu'on pouvoit espérer d'une négociation amiable, alloient être perdus.

Mais quoiqu'il en soit, il me paroît que, pour s'acquitter de ce que nous nous devons à nous-même, & convaincre le monde de la droiture de nos sentimens & de notre amour pour la justice, il est bien plus sûr de n'en point venir aux voyes de fait, avant d'avoir tenté celles de la douceur, & reconnu